

Deuils

Gilles Daigneault

Number 68, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (2004). Deuils. *Espace Sculpture*, (68), 29–31.

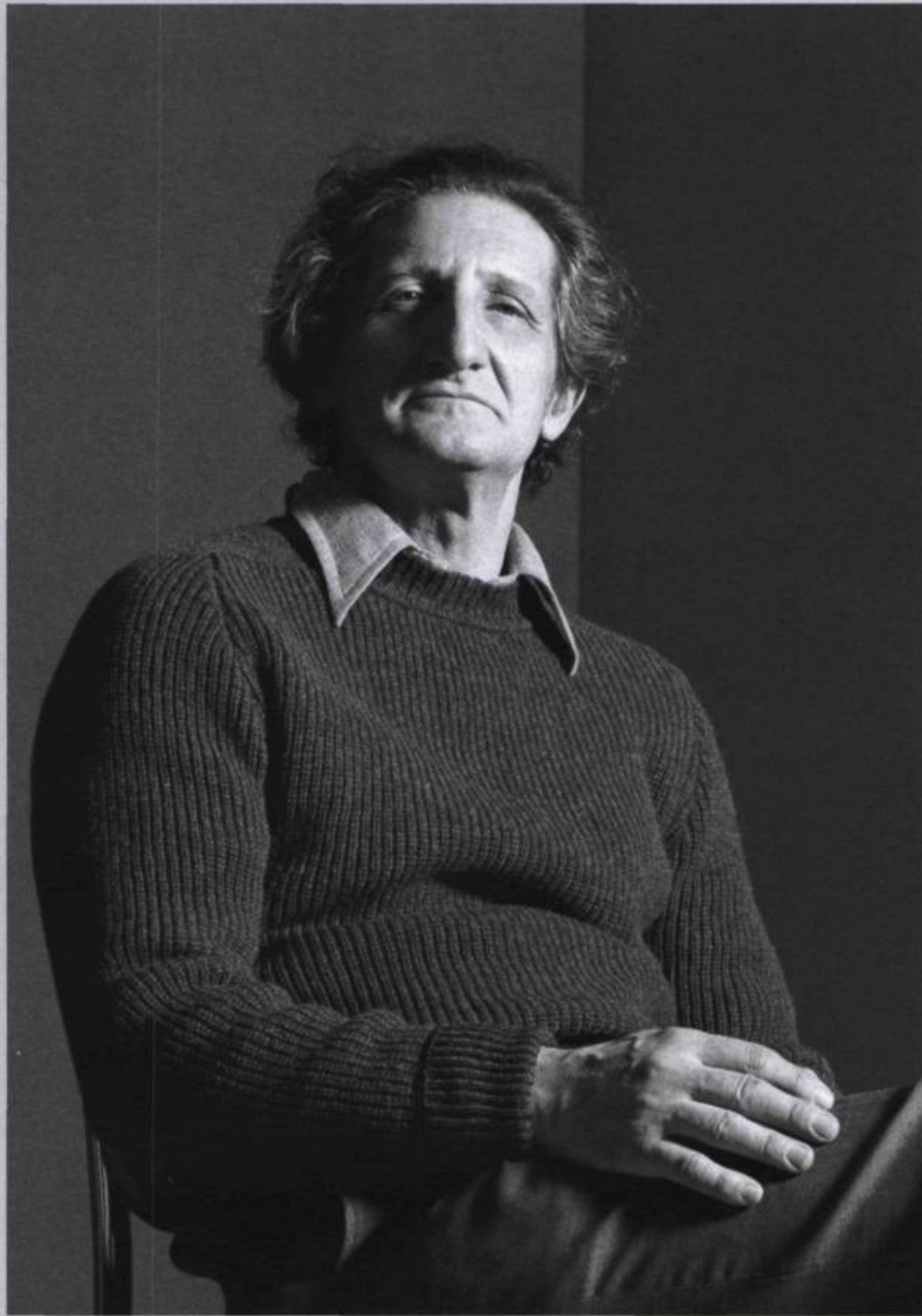
GILLES DAIGNEAULT

DEUILS

Il y a comme ça des mois particulièrement fastes. Par exemple, à Montréal, octobre 1986. René Blouin vient d'ouvrir sa galerie avec l'inoubliable installation *Carbon* de Betty Goodwin ; Chantal Boulanger, la sienne avec des tableaux récents de Paterson Ewen (dont l'immense importance, inexplicablement, a toujours échappé aux instances chargées de l'attribution du prix Paul-Émile-Borduas) ; Christiane Chassay marque subtilement le coup de l'inauguration de son espace, voué à la défense et à l'illustration de la sculpture contemporaine, avec une exposition collective intitulée *Du poétique de la maquette et de ses répliques*, qui s'avérera programmatique.

Il y a aussi, malheureusement, des mois néfastes. Par exemple, toujours à Montréal, février 2004. La mort du grand maître de l'« espace dynamique », l'irremplaçable Guido Molinari, endeuille le milieu, tandis que la galerie Christiane Chassay ferme discrètement ses portes. Celui-là venait d'avoir soixante-dix ans ; celle-ci ne fêtera jamais ses vingt ans.

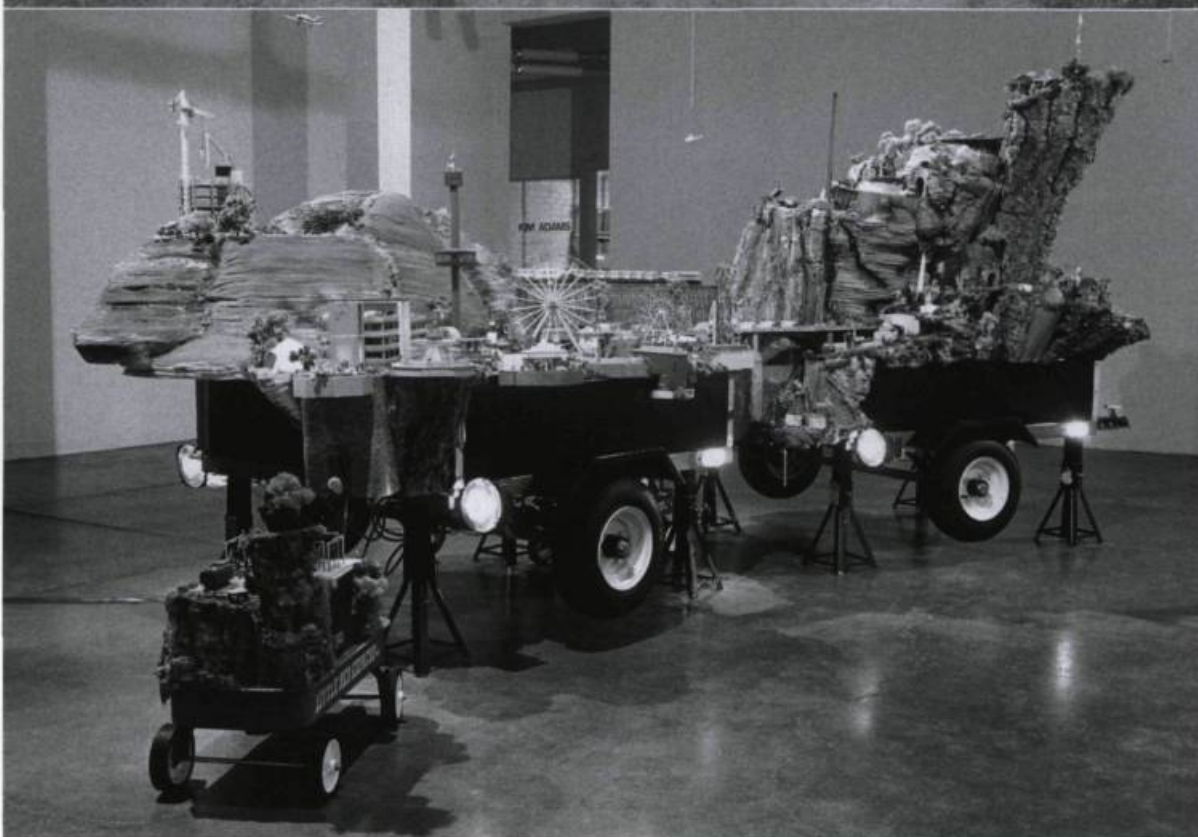
Je me rappelle très bien cette fin d'après-midi du samedi 4 octobre, au 20, rue Marie-Anne Ouest. Les amateurs de sculpture n'en croyaient pas leurs yeux : un bel espace consacré exclusivement à la discipline, qui proposait d'emblée une réflexion originale sur le concept — capital en sculpture — de maquette, avec un catalogue où plusieurs découvraient la prose de Gaston St-Pierre (qui allait être l'autre poumon de la maison) avec, entre autres, son sens aigu de la citation : « Les éléphants sont généralement dessinés plus petits que nature mais une puce toujours plus grande. » (Jonathan Swift)



GUIDO MOLINARI. Photo: Richard-Max Tremblay.



GUIDO MOLINARI,
Structure parallélogrammique, 1972. Exposition:
La sculpture fait surface.
Photo : Centre de documentation Yvan Boulerice.
Avec l'aimable autorisation de la Galerie
Christiane Chassay.



KIM ADAMS, *Earth Wagons*, 1989-1991.
Médiums mixtes. 2,4 x 4,2 x 1,8 m. Photo : David Kalef. Coll. Winnipeg Art Gallery. Avec l'aimable autorisation de la Galerie
Christiane Chassay.

Et « la patronne » tiendra à peu près toutes ses promesses, venant combler un grand vide et l'attente du milieu. Suivront des expositions individuelles, particulièrement soignées, des sculpteurs affiliés pour un temps à la galerie. Je mentionne pour mémoire — et de mémoire ! — dans le désordre : Pierre Granche, Michel Goulet, Jacek Jarnuszkiewicz, Denis Rousseau, Andrew Dutkewych, Laurie Walker, Claude Mongrain, Trevor Gould, Kim Adams, Mowry Baden, Louise Viger, Guy Bourassa, Stephen Schofield, Richard Purdy, Jean Lantier, François Morelli, Dominique Blain, Irene F. Whittome, Eva Brandl, Brigitte Radecki, Marla Hlady, Laurent Pilon, Peter Gnass, Pierre Fournier, Sylvie Laliberté, Gilbert Boyer, Marie-France Brière, François-Marie Bertrand, Mireille Baril, Lucie Duval, Daniel Olson, France Choinière, Edmund Alleyn, Claude Tousignant. C'est dire combien la maison ratissait large et profond le champ de la sculpture qui, sauf exception, était brouillée depuis longtemps avec le réseau des galeries « commerciales ». Il fut donc un temps, en fait une bonne décennie, où à peu près aucun amateur tant soit peu éclairé ne manquait de visiter une seule exposition « chez Christiane ». Et puis les

familiers de la galerie ont eu droit à des dizaines de publications de formats divers mais de qualité constante, souvent rédigés par l'infatigable commissaire/galeriste Gaston St-Pierre à qui on devra aussi, de loin en loin, des manifestations thématiques jamais banales, sur la lancée de l'exposition inaugurale : *Et ainsi de suite...*, un retour très ingénieux sur les débuts de l'art conceptuel ; *Proverbes et dictons : une comédie de mœurs*, une sorte de cadeau de la galerie à ses amis pour souligner son dixième anniversaire ; *La sculpture fait surface*, avec, au beau milieu d'un corpus inattendu (des surfaces sculpturales de Joseph Branco, Cozic, Gunter Nolte et Martha Townsend), la plus belle sculpture de Molinari, que j'entends encore l'artiste commenter avec une verve exceptionnellement endiablée — ce qui est beaucoup dire !!! — ce samedi 14 février 1987. Oui, décidément, on coulait alors des jours meilleurs...

Ainsi, on ne verra plus Moli hanter les vernissages. Ou plutôt, dans l'autre sens du terme, on le verra comme un fantôme, on sentira sa présence généreuse, « essentiellement libre », comme titrait *Le Devoir* du lundi 23 février, en-dessous d'une triste vignette placée en bas à gauche de la une.

Ce matin-là, on avait donné la place d'honneur à une grande photo d'un réalisateur de films populaires, qui gagne souvent des figurines... (Ce sont d'ailleurs là les seules sculptures que la direction du journal trouve dignes de figurer en première page !) Par ailleurs, au beau milieu des funérailles religieuses de « Monsieur Molinari » (où j'avoue avoir eu beaucoup de mal à sentir sa présence), on nous a annoncé, comme consolation, la création imminente d'une fondation à son nom, dont il aurait réglé les détails sur son lit de mort. Drôle d'endroit pour le faire et drôle d'endroit, que cette église, pour l'annoncer. Comme dirait Raymond Devos : « J'ai des doutes ! » D'autant que, même dans des conditions normales d'élaboration, l'entreprise demeure hasardeuse. Parlez-en à Riopelle...

Quoi qu'il en soit, « Guido » restera pour tous ceux qui l'ont approché « le théoricien du molinarisme », comme il se définissait déjà lui-même en 1954 avec un demi-sourire. Cinquante ans plus tard, on comprend mieux qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement pictural parmi d'autres, mais d'une façon de vivre pleinement tout en étant artiste. Tout simplement. Adieu, Moli ! ←



PIERRE GRANCHE, *Ombre portée sur la cité*, 1988.
Bois, acier. 2,4 x 2,4 x 2,4 m.
Photo : Michel Gascon.
Coll. Musée d'art de Joliette.
Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Christiane
Chassay.